



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur  
l'unité :

UMR 6572 LAMM – Laboratoire d'Archéologie

Médiévale Méditerranéenne

sous tutelle des  
établissements et organismes :

Université de Provence – Aix-Marseille 1

CNRS

Février 2011



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

## Rapport de l'AERES sur l'unité :

UMR 6572 LAMM – Laboratoire d'Archéologie

Médiévale Méditerranéenne

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de Provence – Aix-Marseille 1

CNRS

Le Président de l'AERES

**Didier Houssin**

Section des unités  
de recherche

Le Directeur

**Pierre Glorieux**

Février 2011



## Unité

Nom de l'unité : Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne - LAMM

Label demandé : UMR

N° si renouvellement : 6572

Nom du directeur : M. Henri AMOURIC

## Membres du comité d'experts

Président :

M. Benoît-Michel TOCK, Université de Strasbourg

Experts :

M. Nicolas GRIMAL, Collège de France, représentant le CNU

Mme Christine RENDU, Université Toulouse 2, représentant le CoNRS

Mme Anne SCHMITT, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Mme Cécile TREFFORT, Université de Poitiers

Sollicitée, la représentante des personnels CoNRS n'a pu participer au comité d'experts pour cause de maladie.

## Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Charles GIRY-DELOISON

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Denis BERTIN, Vice-président du Conseil scientifique de l'université de Provence

Mme Françoise LE MORT, Directrice adjointe scientifique, INSHS CNRS



# Rapport

## 1 • Introduction

- Date et déroulement de la visite :

La visite s'est déroulée le jeudi 17 février 2011. Elle a commencé par une rencontre avec l'ensemble de l'unité ; ensuite des rencontres ont eu lieu avec, successivement, les ITA, les doctorants, les tutelles et le directeur de l'unité.

Déroulement :

- 09h00-10h00 : Réunion du comité à huis clos (ce qui exclut la présence du directeur de l'unité mixte de recherche et des représentants des tutelles).
- 10h00-12h30 : Rencontre avec le directeur de l'unité mixte de recherche (UMR), les responsables des équipes ou des axes (selon la terminologie propre de l'UMR) et les membres de l'unité. Cette rencontre est ouverte aux représentants des tutelles (Président, Vice-Président du Conseil scientifique, éventuellement correspondant AERES de l'université, Directrice adjointe scientifique de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS), ainsi qu'aux délégués des doctorants et à ceux des personnels.
- 12h30-13h00 : Rencontre avec les seuls personnels ITA.
- 13h00-14h00 : Déjeuner du comité à huis clos.
- 14h00-15h00 : Rencontre avec les seuls doctorants.
- 15h00-15h30 : Rencontre avec les représentants des tutelles en présence du directeur de l'UMR.
- 15h30-16h00 : Rencontre avec le directeur de l'UMR.
- 16h00-17h00 : Réunion du comité à huis clos.

- Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

L'UMR LAMM est née il y a près d'une quarantaine d'années (1973), à une époque où l'archéologie avait tendance à ne prendre en compte que les périodes antérieures au Moyen Âge. Le LAMM a d'ailleurs été un des éléments moteurs du développement de l'archéologie médiévale en France et en Europe, aussi bien par les archéologues antiquisants que par les historiens médiévistes. C'est donc une unité de recherche ancienne et pionnière dans son domaine.

Le LAMM a progressivement élargi ses activités : bien que l'archéologie médiévale soit toujours son cœur de métier, il s'intéresse désormais aussi à la période moderne, et compte dans ses rangs des historiens des textes et des historiens d'art. Son champ de recherche s'est étendu de la France méditerranéenne à la Méditerranée occidentale puis orientale, et aujourd'hui des Antilles à l'Ouzbékistan.

Le LAMM est hébergé dans les locaux de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

- Equipe de Direction :

L'unité est dirigée par M. Henri AMOURIC, directeur de recherches au CNRS. Le directeur-adjoint est M. Laurent SCHNEIDER, chargé de recherches au CNRS.



- Effectifs de l'unité (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	12	12
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	8	8
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	52	50
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	12*	12**
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	1	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	40	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	14	14

\* Correspondant à 10,45 ETP

\*\* Correspondant à 10,95 ETP

Le comité déplore le fait que le tableau ci-dessus n'a pu être rempli de manière parfaitement exacte, puisque le tableau du « projet » comporte strictement les mêmes personnels que le tableau du « bilan », alors que certains membres de l'unité devront de toute évidence avoir fait valoir leurs droits à l'éméritat ou à la retraite. D'autre part, le bilan fait état de départs et d'arrivées qui n'apparaissent pas dans ces tableaux. Quoiqu'il en soit, le nombre total de membres de l'équipe reste apparemment globalement stable, y compris (et c'est assez rare pour être souligné) en ce qui concerne les ITA.

## 2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité :

Cette unité dynamique et forte représente un pôle important, le principal en France, d'une discipline trop rare. Son expertise est reconnue dans un large champ de compétences (de l'archéologie du bâti à l'archéologie minière, des pratiques d'exploitation du milieu aux dynamiques territoriales, ainsi qu'autour des productions artisanales et des arts du feu). Elle a une forte capacité de structuration à l'échelle du sud de la France et joue un rôle moteur en archéologie médiévale méditerranéenne, tout en pratiquant une ouverture du champ chronologique à l'Antiquité tardive et à la période moderne. Le laboratoire est composée de chercheurs très actifs et s'est construit autour d'axes plutôt que d'équipes, chaque chercheur participant en général à plusieurs actions intégrées dans deux ou trois axes.

Cependant, malgré un habillage habile et intelligent, le projet de l'équipe résulte surtout de la juxtaposition de plusieurs dizaines de projets individuels ou menés à deux ou trois chercheurs. Il manque à cette équipe une vision d'ensemble, un projet et des réalisations communs.

- Points forts et opportunités :

- La structure en axes plutôt qu'en équipes favorise le travail en commun, la plupart des membres de l'unité étant rattachés à plusieurs axes.



- Tous les chercheurs et enseignants-chercheurs de l'équipe sont « producteurs » selon les critères de l'AERES.
- Leur capacité à s'engager dans de grands chantiers, qui sont aussi chantiers école, permet un haut niveau de production des données de terrain ; elle leur assure des partenariats institutionnels solides.
- Les membres de l'unité savent saisir les opportunités ; ils réussissent à multiplier le budget de leur unité grâce à des contrats extérieurs ; jouissant d'une très bonne réputation, ils sont souvent consultés et sollicités.
- Le LAMM est très attentif à la diffusion des résultats des fouilles auprès du grand public par la participation active à des expositions, et souvent par leur organisation complète.
- Le laboratoire sait réinvestir certains des grands domaines historiques du LAMM par des approches, des problématiques et des méthodes neuves (de la bioarchéologie aux systèmes de peuplement et aux relevés numériques), ce qui constitue un fort potentiel de renouvellement.
- Les doctorants sont fortement impliqués dans les projets portés par leurs directeurs de thèses.

- Points à améliorer et risques :

- Comme toutes les unités, le LAMM sera confronté à des départs à la retraite qui devront absolument être compensés.
- L'unité se retrouve éclatée en dizaines de projets, qui sont autant de « sous-sous-axes ».
- Il n'y a aucune activité scientifique commune à l'unité.
- La réactivité aux appels d'offre et aux sollicitations a pour inconvénient de nuire à la cohérence de la démarche et même, tout simplement, à la mise au point d'une politique cohérente.
- Compte tenu de son dynamisme et de sa place au sein de l'université de Provence, l'unité devrait pouvoir disposer de davantage de contrats doctoraux.
- L'encadrement doctoral est laissé à la responsabilité des directeurs de thèse, avec une importante diversité des pratiques en la matière.

- Recommandations :

Le LAMM doit veiller à :

- Mieux faire ressortir une politique d'unité, notamment en hiérarchisant les « actions » sur lesquelles repose le projet et en mettant en avant des activités aussi emblématiques que le « séminaire d'archéologie médiévale méditerranéenne et métropolitaine ».
- Organiser des activités scientifiques communes à l'unité, sous la forme de séminaires ou de journée doctorale et scientifique... ; s'appuyer sur les nouveaux programmes fédérateurs (« Ereyuk », « Francia Media ») ainsi que sur les deux jeunes séminaires transversaux (« séminaire d'archéologie médiévale méditerranéenne et métropolitaine » et séminaire « Economie et Sociétés », auquel collaborent les UMR 6570 TELEMME et 6568 IREMAM de l'université d'Aix Marseille 1).
- Fournir à ses tutelles l'argumentaire lui permettant de montrer toute l'importance, afin de mener à terme les programmes de recherche envisagés par le LAMM, de remplacer les postes d'enseignants-chercheurs, de chercheurs et d'ITA - il est indispensable aussi que l'université étudie avec la plus grande attention la demande du LAMM de mettre à sa disposition au moins un poste d'IATOS, les personnels ITA étant mis à très forte contribution.
- Rendre plus cohérente la politique de formation doctorale en généralisant les comités de suivi des thèses et en systématisant avec l'Ecole doctorale l'insertion dans la formation des doctorants.
- Développer son rôle pilote en matière d'archéologie médiévale, puisqu'il s'agit d'un des très rares laboratoires existant en France.
- Produire, pour les prochaines évaluations, des documents à la hauteur, d'un point de vue formel, de l'ambition scientifique de l'équipe.



- Données de production :

(cf. [http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres\\_Identification\\_Ensgts-Chercheurs.pdf](http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf))

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	20
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	24
A3 : Taux de producteurs de l'unité $[A1/(N1+N2)]$	100
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	0
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	13

### 3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Tous les membres de l'unité répondent très largement aux critères des (enseignants-)chercheurs produisant selon les normes AERES.

La liste des publications fait état de 744 titres. Bien que ce chiffre soit artificiellement gonflé (certaines publications sont comptées deux ou trois fois, ce qui montre la légèreté avec laquelle ce document a été élaboré), il n'en reste pas moins que le bilan quantitatif est très bon.

D'un point de vue qualitatif aussi, le bilan est bon : 111 communications invitées, par exemple, sans compter 53 communications dans des rencontres nationales ou régionales ; 21 ouvrages scientifiques, la responsabilité de 3 rapports dans le bilan des « 30 ans d'archéologie médiévale » en France. En revanche, le chiffre de seulement 45 publications dans des revues à comité de lecture (ACL) montre une difficulté de l'unité à publier et à diffuser ses résultats à un public scientifique large.

13 thèses ont été soutenues au cours des années 2006-2010. 40 thèses étaient en cours au 30 juin 2010 : on doit cependant relever parmi ces thèses quatre thèses inscrites depuis 2002, quatre depuis 2003 et cinq depuis 2004. Treize de ces thèses ont été inscrites par des doctorants venus d'autres universités, ce qui montre bien l'attractivité de l'équipe. En revanche, on peut s'inquiéter du financement des thèses : trois thèses seulement sont financées par un contrat doctoral, une grâce à un emploi d'ATER et une par l'étranger.

Le taux d'habilités à diriger des recherches est élevé (70 % des enseignants-chercheurs et chercheurs) et peut expliquer qu'il n'y ait pas eu, au cours de quadriennal en cours, de nouvelles soutenances par des membres de l'équipe. Ce taux élevé a, en tout cas permis, un très grand élargissement des directions de thèses. Cependant, il reste quelques maîtres de conférences ou chargés de recherches qui devraient être en mesure de soutenir eux aussi leur habilitation.

L'unité a fait le choix d'une forte ouverture disciplinaire, en prenant davantage en compte une très longue durée (allant jusqu'à la période moderne), une très large aire géographique (en dépassant les rivages de la Méditerranée jusqu'en Arménie, en Ouzbékistan ou aux Antilles), un très vaste spectre heuristique (en utilisant le concept d'« archéologie des textes », voire - mais il n'est pas exprimé dans le rapport ou dans le bilan - celui d'« archéologie des images »). Le nouveau champ d'activité, essentiellement en archéologie post-industrielle, risque en revanche de brouiller l'image du laboratoire.

Le bilan est présenté autour de trois axes principaux :

1. « Habitat, espace, société » : sous-axes : « Archéologie de l'habitat, des systèmes de peuplement et des territoires médiévaux en France méridionale » ; « Construction, fonctionnement et évolution des paysages



et des systèmes agraires » ; « Le monde insulaire en Méditerranée » ; « Sources administratives et fiscales du territoire ».

2. « Archéologie monumentale ».
3. « Activités de production » : sous-axes : « Artisanats et activité de production » ; « Echanges matériels et immatériels » ; « Histoire des arts ».

Les résultats des recherches sont cependant présentés de manière très éclatée, sans hiérarchie ; les recherches elles-mêmes sont menées au gré des contacts, des appels d'offres et des centres d'intérêts des chercheurs, sans vision ni politique d'ensemble. Le dynamisme et la qualité des chercheurs du LAMM font que l'ensemble des recherches est très vaste, mais il y manque une cohérence générale.

La réactivité des membres du laboratoire à certaines opportunités de terrain, qui est aussi une qualité heuristique en archéologie, a comme avantage la solidité des partenariats avec le ministère de la Culture et avec les collectivités, des collaborations durables avec les différents opérateurs de l'archéologie préventive, et une forte capacité de pilotage et de dynamisation de la recherche pour le sud de la France.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Le rayonnement de l'unité peut être apprécié grâce aux expertises qui sont demandées à ses membres, aux coordinations de chantiers complexes qui leur sont confiées, à leur capacité à obtenir des financements sur programmes.

L'unité a mis en place, en collaboration avec l'UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » (Montpellier), un « Séminaire d'archéologie médiévale métropolitaine et méditerranéenne » (SA3M), qui attire plusieurs fois par an plusieurs dizaines de chercheurs à Montpellier - on peut cependant s'étonner que ce séminaire, qui devrait être une réalisation emblématique de l'équipe, ne soit présenté que comme sous-sous-axe dans le bilan. Plusieurs membres de l'unité participent au comité de rédaction des revues Archéologie médiévale et Archéologie du Midi médiéval.

Des membres du LAMM ont porté durant le quadriennal écoulé :

- 2 projets ANR : « Fructimedhis », « Aegidiana » (ANR/DFG), ainsi que l'ANR « Gouvaren » (en partenariat avec l'UMR TELEMME), 1 GDRE « îles méditerranéennes », 1 ACI (« Savoir-brûler »), un PEPS, 5 PCR.
- Ils ont en outre été membres des programmes ESF Earth, et COST Landscape, de l'ANR « Fructiculture », des GDR 2517 (« Activités et techniques agricoles anciennes et préindustrielles ») et 2992 « Juralp ».

Sont d'ores et déjà acquis pour le prochain quinquennal deux nouveaux programmes ANR « Pavage » et « Exsudarch », un PICS (Arménie), une participation importante au programme européen « Francia Media ».

Les opérations au Proche Orient et en Asie centrale se sont faites en partenariat avec les Instituts des pays concernés et les UMIFRE (Unités mixtes des Instituts français à l'étranger).

De très nombreuses collaborations internationales ou nationales ont été mises en place : avec les universités d'Aix-la-Chapelle, Bamberg, Stuttgart, Tübingen, Sienna, Rome, Venise, Gênes, Barcelone, Tunis, Rabat, Thessalonique Crimée, avec les musées du Bardo, du Louvre, de Sèvres, de Copenhague, de Chirak (Arménie), de Sofia, avec différents ministères de la Culture, avec l'Ecole nationale des sciences géographiques. La composition du dossier empêche cependant de mesurer pleinement la nature, la densité et la pérennité des collaborations nationales ou internationales, qui semblent pourtant fortes et nombreuses...

On soulignera, outre les nombreuses collaborations bien ancrées avec d'autres laboratoires (Iramat, Cerege, etc.), des partenariats noués dans de nouvelles perspectives, avec le Gamsau en architecture et relevés 3D, ou le Ladir et le LCMBA en chimie organique et chimie des arômes, autour de certains programmes bio-archéologiques. Le Lamm est membre de la fédération de recherche Eccorev (écosystèmes continentaux et risques environnementaux) basée à Marseille





- **Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité :**

Le budget de base de l'unité est d'environ 65.000 €/an, provenant majoritairement de l'université, et malheureusement en forte baisse. Les financements supplémentaires par ressources propres (ANR, conventions diverses...) constituent plus qu'un appoint, puisqu'ils se sont montés à 103.018 € en 2008 et 244.065 € en 2009.

Le budget « ordinaire » est essentiellement affecté au financement des missions de terrain ou de rencontres scientifiques et à l'acquisition de matériels.

Le LAMM dispose d'une superficie de 621 m<sup>2</sup> au sein de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme. Il bénéficie aussi de la bibliothèque commune de la MMSH et de services communs comme le céramopôle ou l'Institut méditerranéen de recherches avancées.

Les doctorants disposent d'un espace commun de travail. L'unité ne bénéficie cependant pas de beaucoup de contrats doctoraux de recherche ; c'est un point qui devrait être amélioré. Certains chercheurs s'emploient à obtenir des allocations extérieures, mais regrettent que le CNRS se désengage et que les ANR, en SHS, ne permettent plus de financer de doctorats. Le laboratoire compte 2 post-doctorats financés.

La gouvernance de l'unité devrait être améliorée et rendue plus stricte. Les nombreux défauts des documents présentés pour la visite de l'AERES (mise en forme hésitante, références redondantes, absence de tableaux clairs des collaborations et conventions, prise en compte de publications de chercheurs associés...) révèlent un manque de sérieux dans la démarche.

La direction de l'UMR devrait favoriser un fonctionnement commun qui manque encore fortement : harmonisation du suivi des thèses, priorisation des recherches et des activités des ITA, budgétisation plus rigoureuse, adéquation entre les sujets de thèse et le périmètre de l'équipe...

En revanche on peut souligner la force de la structuration de la recherche en région, et cela bien au-delà des limites de la région PACA, notamment grâce aux très nombreux contacts et conventions avec des collectivités locales, ainsi qu'avec les Monuments historiques.

- **Appréciation sur le projet :**

Le projet de l'unité est organisé autour de quatre axes :

- « Habitat, territoires et environnement des sociétés médiévales : archéologiser l'histoire »,
- « Archéologie du bâti, archéologie funéraire »,
- « Activités de production, mobilités et échanges : des hommes, des biens et des idées »,
- « Arts d'Orient et d'Occident ».

Ils sont articulés autour d'une dizaine de programmes, et au total de plus de 150 actions dont la nature est diverse, qui peut aller d'un projet concret à une simple déclaration d'intention, que les membres de l'unité soient porteurs ou simples participants.

La plupart des membres de l'unité s'inscrivent à l'intérieur de deux au moins des quatre axes, ce qui facilite aussi la création de programmes transversaux, même si ceux-ci n'apparaissent pas au niveau où ils le devraient (création des deux séminaires transversaux et de programmes fédérateurs - « Ereyuk » et « Francia Media » notamment - qui mobilisent des membres de tous les axes).

Comme c'était le cas pour le bilan, le projet, à très juste titre, évite de constituer des équipes séparées. Construit au départ d'actions concrètes, il les organise en fonction de programmes de recherche. Cela a l'avantage d'être concret et précis. En revanche, cela ne favorise pas une démarche commune. Le principal projet commun semble être le changement de nom du LAMM.

Fort de l'incontestable légitimité qu'il a acquise dans son domaine d'excellence, l'archéologie médiévale, le LAMM devrait être davantage capable de fédérer autour de ses projets et de sa démarche des spécialistes d'autres disciplines dans le cadre d'approches plus fortement interdisciplinaires.



## 4 • Analyse axe par axe

**Axe 1** - Habitat, territoires et environnement des sociétés médiévales :  
« archéologiser l'histoire »

**Responsable** : M. Laurent SCHNEIDER

- Effectifs de l'équipe ou affectés au projet (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	4	4
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	3	3
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaires 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	0	0
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	2	3
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	-	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	6	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	2	2

- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production :**

Cet axe existe dans le quadriennal en cours sous le titre « Habitat, espace, société ». Il entend réunir toutes les recherches menées au sein du LAMM sur l'archéologie de l'habitat et du peuplement (premier programme), l'archéologie des paysages et la bioarchéologie. C'est aussi dans cet axe que se trouvent les recherches portant sur les sources textuelles. Il a oeuvré au sein de 4 programmes centrés sur la construction des territoires, déclinés en systèmes de peuplement et systèmes agraires, pratiques de gouvernement. Le GDRE « Iles méditerranéennes » y a ajouté un volet comparatif. Les objectifs de l'axe - maintien d'un haut niveau de production de données de terrain, développement de réflexions collectives et d'élargissements conceptuels, réintégration des zones de marge à une vision d'ensemble - ont donné des résultats de premier ordre. Outre le succès du SA3M, l'équipe a su réinvestir les grands domaines qui ont fait la réputation du laboratoire en les renouvelant en profondeur : l'élargissement des habitats aux systèmes de peuplement et l'intégration des zones de marges (sous-tendue par une réflexion globale sur les aires d'investigation de l'archéologie programmée et préventive), ont abouti à une vision neuve des mutations politiques et économiques des systèmes territoriaux entre Antiquité et Moyen Âge. Les recherches engagées autour du paysage sont véritablement interdisciplinaires. Elles couvrent un large spectre de paysages, depuis les espaces irrigués de l'arboriculture fruitière à la haute montagne, en passant par toutes les marges, forêts et landes, étudiées sous l'angle des pratiques d'exploitation et de leur impact. Les méthodes et les perspectives sont originales, avec une forte prise en compte de la dimension historique et culturelle des pratiques (histoire des savoirs, conditions juridiques d'exploitation, approche anthropologique du sauvage et du cultivé), et un ancrage dans les recherches environnementales et archéométriques.

Les espaces de rencontre de ces deux grands programmes de l'axe 1 sont nombreux, à commencer par les « zones de marge », insularité comprise. Un approfondissement dans le domaine de la spatialisation les rendrait plus perméables encore. Leurs recherches sont bien diffusées à l'échelle nationale et internationale (présence dans le



bilan de l'archéologie médiévale, dans différents colloques internationaux, dans des revues internationale de haut rang). Le GDRE a organisé 6 colloques, en cours de publication.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

L'équipe montre une forte capacité d'animation de l'archéologie médiévale et de redéfinition de la place d'un laboratoire public dans le pilotage d'une recherche devenue très éclatée. Son analyse l'a amenée à la création du SA3M, qui dégage des thématiques nouvelles, fait émerger des documentations inédites, fédère les praticiens de l'archéologie tous horizons confondus (un premier dossier est en cours de publication). Ce même souci a conduit à développer des partenariats avec le monde de la culture et les collectivités. Au plus loin de la prestation de service, ces initiatives construisent des problématiques larges et intégratrices sur les territoires et les paysages, qui tirent vers le haut l'archéologie médiévale interrégionale dans son ensemble. Il convient de souligner, concernant la bioarchéologie, l'effort fait pour inscrire les recherches et particulièrement les thèses engagées dans des réseaux nationaux et internationaux et dans des programmes financés. A partir d'un champ centré sur l'arc nord méditerranéen (des Pyrénées aux Alpes, à la Corse et la Ligurie en archéologie, auxquels s'ajoutent des terrains au Maghreb pour la bioarchéologie), c'est sur ce socle solide que des élargissements sont programmés vers l'Est (Ereyuk et Syrie).

Les travaux de cet axe de recherche ont suscité de très nombreux contacts : avec des chercheurs d'équipes situées à Aix-Marseille, Barcelone, Lyon, Montpellier, Nice, Paris, Sienna, Toulouse ; avec des services archéologiques du Maroc, de Tunisie, de Ligurie, de Provence, de la ville de Martigues...

L'équipe a intégré un nouvel enseignants-chercheurs durant le quadriennal écoulé et un chargé de recherche à la fin du quadriennal ; un ingénieur d'étude vient d'être recruté sur ces thématiques.

- **Appréciation sur le projet :**

L'axe s'est resserré sur trois 3 programmes, constitués par les deux thématiques fortes du précédent quadriennal - archéologie des pouvoirs et systèmes de peuplement ; paysages agraires et gestion des ressources - et par un programme transversal, l'enquête « Francia Media ».

Les opérations sont clairement identifiées, bien structurées, et le renforcement des transversalités apparaît comme un souci constant :

- A l'échelle de l'axe mais aussi du laboratoire, avec ce programme Francia Media et celui d'Ereyuk, tous deux intégrateurs avec les axes 2, 3, 4 ;
- A l'échelle interrégionale, avec le projet, fondé sur une analyse raisonnée des forces et des faiblesses de l'archéologie médiévale, de structurer, à partir du SA3M, une fédération de la recherche médiévale méditerranéenne.

Néanmoins, le découpage des programmes en actions, conforme à l'organisation de l'ensemble du dossier, ne permet pas une pleine cohérence.

L'interdisciplinarité est très forte autour de la bioarchéologie. Le projet est d'ores et déjà pourvu de moyens par le biais de différents financements sur programmes ou conventions.

Les chantiers qui s'ouvrent sont prometteurs et axés sur des sujets neufs (fouilles de la Malène, évêchés ruraux de Corse, enquête longtemps prônée, jamais ouverte, sur l'habitat rupestre, pour ne prendre que quelques exemples). Ils s'inscrivent dans des PCR visant, toujours, une approche systémique.

- **Conclusion :**

- Avis global sur l'équipe :

Cette équipe, très dynamique et attractive, est investie dans une véritable politique de structuration de l'archéologie médiévale dans le sud de la France, et ses réalisations sont à la fois visibles et fédératrices.



– Points forts et opportunités :

- Une équipe capable de renouveler les problématiques au sein du laboratoire, tout en transmettant l'expertise de l'UMR.
- Une capacité à structurer le travail d'équipe et à placer les jeunes chercheurs ou enseignants-chercheurs en responsabilité de programmes importants (Francia Media).
- La division des programmes de bioarchéologie entre les différents axes (1 et 3), qui a permis des croisements de méthodes et d'approches inédits et l'émergence de sujets neufs et qui apparaît comme un facteur d'interdisciplinarité.

– Points à améliorer et risques :

Cette division de la bioarchéologie entre les différents axes peut être aussi perçue comme défavorable à la pleine affirmation de ces programmes, qui sont, pris dans leur globalité, de grande ampleur, et porteurs d'interactions fortes avec d'autres laboratoires, en particulier sur les relations sociétés-environnement.

– Recommandations :

Le LAMM doit :

- Veiller à ce que le nombre de chantiers ouverts n'excède pas les forces de l'équipe.
- Dans le cadre d'une réflexion d'ensemble sur l'organisation des axes ou des équipes, peser collectivement le pour et le contre de cette division des recherches sur les paysages et les pratiques d'exploitation des ressources végétales.

## AXE 2 – Archéologie du bâti, archéologie funéraire

**Responsable** : M. Andreas HARTMANN-VIRNICH

- Effectifs de l'équipe ou affectés au projet (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	5	3
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	4	2
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaires 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	2	1
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	5	4
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	-	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	-	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	7	5



- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production :**

L'équipe possède un savoir-faire reconnu dans le domaine de l'archéologie monumentale et de l'archéologie du bâti, en particulier sur les édifices religieux et militaires. Elle ne néglige pas pour autant l'habitat civil et urbain. En France méridionale, elle dirige ou intervient sur un nombre impressionnant d'opérations, souvent d'une grande complexité. Elle est très fortement sollicitée par les Monuments historiques, avec lesquels elle a tissé des liens solides qui permettent le suivi des sites dans la durée, et la transformation progressive d'une archéologie de commande en programmes sur le long terme (chartreuses de Valbonne et Villeneuve-les-Avignon, complexe synagogaal de Montpellier, etc.).

Du point de vue qualitatif, on peut relever qu'avec seulement 8 publications classées ACL (articles dans des revues avec comité de lecture), cette équipe est la moins attentive de l'UMR à la visibilité de la publication des résultats de ses recherches. Il faut toutefois souligner 41 publications dans des colloques nationaux et internationaux, et la publication ou l'achèvement de monographies importantes : Digne, Saint Victor de Marseille (Brepols), SidiJdidi (Mefram et Fribourg). Les volumes attendus sur Al Fustat ont fait l'objet d'une programmation au sein du laboratoire et d'une organisation collective du travail de publication.

Le projet est principalement constitué autour de l'archéologie du bâti, qui est une des spécialités de l'unité. Le domaine de l'archéologie funéraire, représenté par trois actions, est, quant à lui, peu visible ; affaibli par un départ, il est surtout étroitement lié aux autres programmes (et de fait dispersé à travers les différentes équipes). Le positionnement par rapport à d'autres laboratoires spécialisés dans le domaine n'est en outre pas très clair.

Un premier sous-axe porte sur l'archéologie et l'architecture religieuse dans l'Occident médiéval méditerranéen ; un deuxième sur l'archéologie de l'architecture civile et militaire médiévale ; un troisième sur l'archéologie et l'architecture dans l'Est méditerranéen.

La recherche programmée structure plus fortement le projet que le bilan, autour notamment des opérations que constituent l'ANR « Aegidiana » et sa suite « Aegimajor » (approche comparée des abbayes de Saint-Gilles et Montmajour), qui associent archéologie du bâti et fouilles, et s'intégreront en outre, pour partie, au programme « Francia Media » ; l'ANR « Pavage », centrée sur l'étude du pont d'Avignon dans son milieu, obtenue en 2010 pour une programmation 2011-2013, ouvre plus nettement l'équipe aux approches interdisciplinaires : archéologie monumentale, histoire et géomorphologie. Le développement des collaborations avec le GAMSAU autour des relevés numériques et 3D trace de nouvelles voies méthodologiques, et conduit à la réalisation de deux thèses en co-direction. Cet axe est également porteur du programme « Ereyuk », ouvert sur une approche archéologique, topographique et paléoenvironnementale, qui peut et devrait renforcer la cohérence inter-axes.

La démarche, en général, manque d'une vraie interdisciplinarité.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Sur l'Occident méditerranéen, l'équipe travaille depuis longtemps en partenariat avec les universités et écoles d'architecture allemandes (programmes communs sur les ensembles monastiques du sud de la France et du nord de l'Espagne, ainsi que sur Saint-Gilles).

Nombre d'opérations sont financées par les instances patrimoniales de l'Etat et les collectivités.

En matière de programmes financés nationaux et européens, L'unité a obtenu :

- un projet ANR/DFG Aegidiana ;
- pour 2011-2013, un projet ANR PAVAGE- un PCR sur l'abbaye de Lagrasse ;
- pour les projets orientaux, des collaborations avec l'University College de Londres, l'Institut de l'Héritage Culturel Iranien, le musée régional de Chirak, le Centro Studi e Documentazione della Cultura Armena (Milan et Venise), l'Ecole française d'Athènes, le Service des Antiquités de Chypre, l'université de Téhéran.

Elle compte demander d'autres projets ANR : Aegimajor (ANR/DFG).



- Conclusion :

- Avis global sur l'équipe :

Equipe très dynamique, elle pleinement investie dans une politique de transformation d'une archéologie de commandes en programmes sur le long terme.

- Points forts et opportunités :

- Une équipe disposant d'un savoir-faire et d'une expertise largement reconnus, en particulier dans l'archéologie du bâti.
    - Une capacité à travailler en partenariat avec des structures françaises et étrangères.

- Points à améliorer et risques :

- Manque de véritable interdisciplinarité.
    - L'archéologie funéraire est peu visible et son positionnement par rapport aux laboratoires spécialisés dans ce domaine est difficile à cerner.
    - Visibilité limitée de la publication des résultats des recherches.

- Recommandations :

- Dans le cadre d'une réflexion d'ensemble sur l'organisation des axes ou des équipes, il faut veiller à développer l'interdisciplinarité.
    - L'équipe doit développer les publications dans les revues à comité de lecture.

**AXE 3 - Activités de production, mobilités et échanges : des hommes, des biens et des idées**

**Responsable : M. Henri AMOURIC**

- Effectifs de l'équipe ou affectés au projet (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	3	7
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	6	5
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaires 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	1	1
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	5	8
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	-	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	6	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	5	6



- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production :**

Cet axe regroupe les recherches sur les objets issus des fouilles. Un des éléments les plus importants que permettent de connaître ces objets étant leur circulation, et donc les réseaux commerciaux, l'axe a intégré toutes les recherches menées au sein du LAMM, même quand elles sont à dominante historique plus qu'archéologique, portant sur les circulations d'objets ou d'idées. Dans le quadriennal en cours, les recherches en histoire de l'art avaient également été intégrées à cet axe ; dans le futur quinquennal, elles en sont extraites pour constituer un quatrième axe, autonome.

Les premiers programmes de l'axe « Activités de production, mobilités et échanges » portent sur les activités de production : production et circulation du verre et de la céramique, avec une remarquable extension des recherches vers le monde moderne et vers la circulation de produits entre la Méditerranée et les Antilles ; les travaux s'étendent aussi à l'étude de céramiques orientales, en Ouzbékistan par exemple.

Deux autres programmes concernent l'archéologie minière et métallurgique ; les accessoires métalliques et l'armement. D'autres programmes portent sur les artisanats en forêt, l'utilisation de la chaux au Moyen Âge, les artisanats traditionnels de Syrie.

Du côté de la bio-archéologie, les programmes insérés dans cet axe ont su s'ancrer sur les grands champs d'expertise du LAMM (archéologie minière, arts du feu) et les investir d'une façon fructueuse, à partir d'échanges approfondis. Des sujets de thèse inventifs et décalés ont permis un métissage des méthodes et des problématiques, voire leur renversement, et la mise en place de nouvelles trajectoires de recherche (des structures de cuisson au charbon comme artefact, au savoir-brûler et aux itinéraires physiologiques de l'inculte, pour ne prendre qu'un exemple). Il faut souligner, de la même manière, le caractère prometteur des angles d'attaque rassemblés dans l'ANR « Exsudarch », sur les exsudats végétaux (de la poix aux distillats de romarin), et l'intérêt des collaborations nouvelles qu'elle induit. Les perspectives énoncées à moyen terme (tanneries et pollution par exemple) montrent la créativité de ce champ de recherche et sa cohérence.

Une deuxième série de recherches porte sur les « Mobilités et échanges : des hommes, des biens, des idées » : produits alimentaires, livres, relations diplomatiques. Il a permis la mise en place d'un séminaire transversal portant sur l'économie et la société médiévales.

L'excellence de certains domaines (céramologie et métallurgie), l'intérêt de toutes ces recherches, la qualité et le dynamisme de ceux qui les mènent, n'effacent cependant pas l'impression d'empilement de recherches, et donc d'éparpillement scientifique, que donne le dossier.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Les programmes de cet axe se feront dans le cadre de conventions ou de collaborations avec :

- le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines,
- les Services régionaux d'archéologie du Languedoc-Roussillon et de Martinique,
- le Laboratoire d'Archéométrie de Lyon,
- le Musée du Louvre, le Musée de Saint-Denis, le Musée de Cluny, le Musée Dauphinois, la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan (Belgique),
- le Centre d'études turques, ottomanes, balkaniques et centrasiatiques,
- les universités d'Avignon et de Tours,
- le *Landesamt für Archäologie* de Saxe,
- le MAE et l'IFPO pour les travaux sur la Citadelle de Damas,
- de nombreuses collectivités locales ou associations, comme la communauté de communes de la vallée de l'Hérault, la communauté de communes du pays d'Aubagne et de l'Etoile, le service archéologique de Martigues.

Au sein de la MMSH, le LAMM participe au *Céramopôle* qui est à la fois un espace de réflexion, de formation et d'élaboration d'une encyclopédie céramologique en ligne.



On peut relever aussi l'ANR « Exsudarch », un PCR « Objets de la vie quotidienne et culture matérielle (hors céramique), X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s. ».

- **Conclusion :**

- Avis global sur l'équipe :

Cette équipe, très dynamique, a su développer de nouvelles thématiques et de nouveaux champs de recherches vers la période moderne et de nouvelles zones géographiques.

- Points forts et opportunités :

- Des domaines d'excellence, céramologie et métallurgie notamment.
    - Une équipe capable de renouveler les problématiques et les collaborations et de transmettre cette expertise dans de nouveaux séminaires.
    - De nombreuses collaborations nationales et internationales.
    - Une réelle capacité à proposer des sujets de thèse novateurs.

- Points à améliorer et risques :

L'absence de structuration véritable de la recherche au sein de l'axe, qui conduit à un éparpillement scientifique.

- Recommandations :

- Développer des projets d'équipe.

## AXE 4 - Arts d'Orient et d'Occident

**Responsable :** M. Yves PORTER

- Effectifs de l'équipe ou affectés au projet (sur la base du dossier déposé à l'AERES) :

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	SO	6
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	SO	0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaires 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	SO	0
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	SO	0
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	SO	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	SO	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	SO	5





- **Appréciation sur la qualité scientifique et la production :**

Il s'agit ici d'un nouvel axe de recherche, ou plus exactement de l'extraction d'un sous-axe du quadriennal en cours.

Les travaux porteront sur l'élaboration des œuvres d'art, leur ancrage socio-historique, leurs formes et représentations. Les projets communs à l'axe se limitent à l'organisation de colloques, ce qui ne suffit pas à l'établissement de vraies collaborations. Mais il faut souligner que cet axe ne sera guère fréquenté que par des enseignants-chercheurs et des doctorants, sans disposer réellement, donc, des moyens techniques et humains fournis par le personnel CNRS.

De constitution récente, cet axe ne peut guère être évalué qu'à travers son projet. Celui-ci, malheureusement, est essentiellement constitué de colloques et journées d'études, ainsi que du relevé des travaux doctoraux.

- **Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :**

Cet axe souffre de la difficulté propre aux recherches universitaires : faible temps disponible pour la recherche, émiettement des travaux dû aux aléas des procédures de recrutement universitaire... Il faudrait cependant que malgré cela, les membres de cet axe arrivent à construire un vrai programme de recherche aboutissant à des recherches autres que des colloques.

- **Conclusion :**

- Avis global sur l'équipe :

Cette équipe nouvelle paraît encore peu soudée et dispose de peu de moyens techniques et humains.

- Points forts et opportunités :

Une thématique sans doute prometteuse, mais difficile à juger à la seule vue du dossier présenté.

- Points à améliorer et risques :

Le risque majeur est de ne pouvoir se constituer une place au sein de l'UMR faute de moyens et de se cantonner dans l'organisation de colloques et de journées d'études.

- Recommandations :

Il faudrait :

- Donner une réelle unité à l'équipe ;
- Construire un véritable programme de recherche.



## Notation

Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
LAMM - Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne	A	A	B	A	A

C1 - Qualité scientifique et production

C2 - Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement

C3 - Gouvernance et vie du laboratoire

C4 - Stratégie et projet scientifique

## Statistiques de notes globales par domaines scientifiques

(État au 06/05/2011)

### Sciences Humaines et Sociales

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>82</b>	<b>22</b>	<b>52</b>	<b>57</b>	<b>29</b>	<b>276</b>
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

## Intitulés des domaines scientifiques

### Sciences Humaines et Sociales

SHS1 - Marchés et organisations

SHS2 - Normes, institutions et comportements sociaux

SHS3 - Espace, environnement et sociétés

SHS4 - Esprit humain, langage, éducation

SHS5 - Langues, textes, arts et cultures

SHS6 - Mondes anciens et contemporains



## Volet général « LAMM »

Référence : [S2UR120001615 - LAMM-Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne - 0131842G](#)

A la lecture du rapport établi après la visite en nos murs du Comité constitué par l'AERES pour procéder à notre évaluation dans le cadre de la vague B, le LAMM constate en premier lieu que les appréciations exprimées rejoignent pour une part significative celles de son auto-évaluation résumée dans la matrice SWOT. Le LAMM s'attachera donc, dans la mesure des moyens matériels et humains qui lui seront alloués par ses tutelles à se rapprocher des critères et recommandations formulées.

La lecture des critiques et recommandations qui y sont énoncées appellent néanmoins une remise en perspective et plusieurs remarques :

Le LAMM UMR composante de la structure fédérative MMSH est la seule structure de recherche nationale dévolue à l'exercice de l'archéologie médiévale étendue depuis bien des années maintenant à la période moderne et dans le cadre de son axe 3 au sub-contemporain. Cette spécificité découle des missions qui lui ont été assignées à sa fondation et qui ont régulièrement été reconduites par nos tutelles scientifiques au fil des ans, avec des inflexions et des adaptations requises par l'évolution du paysage de la recherche française et internationale. Ses champs d'exercice naturels assumés sont la France méditerranéenne d'une part et l'ensemble méditerranéen, ses marges et terres de transition dans le réseau complexe des échanges matériels et immatériels qui s'y réalisent ou qu'il génère.

Reconnaissant une « unité dynamique et forte...à l'expertise reconnue...à la forte capacité de structuration.. », le Comité AERES affirme qu'il nous « manque une vision d'ensemble, un projet et des réalisations communs ». Le LAMM répondra ici qu'une unité moyenne comptant une trentaine de statutaire, dont 8 (au moment du bilan) 7 à ce jour, chercheurs CNRS, 12 EC et 12 ITA, s'appuyant sur une cinquantaine de chercheurs-associés et assurant l'encadrement de 40 doctorants agit au regard de ses engagements sur un terrain large qu'il occupe dignement avec une production très substantielle, dans le cadre de ses axes de recherches privilégiés. Le LAMM rappelle également que chaque chercheur porte légitimement sa recherche qui contribue à l'enrichissement des problématiques de nos axes structurants et que les programmes et séminaires fédérateurs où se formalise le dialogue existent, comme le souligne de façon d'ailleurs contradictoire, le rapport (Programme Ereruyk, Programme Européen Francia Média, Pcr divers, Séminaires Economie et Sociétés, SA3M, Séminaire ordinaire, Journées Arménie-Géorgie, Journées d'iconographie, Journées byzantines etc..). Les lieux de l'activité scientifique commune existent donc et sont performants, mais un laboratoire comme le nôtre au sein duquel sont conduites autant d'enquêtes et de chantiers couvrant des champs géographiques aussi étendus ne saurait se retrouver entièrement engagé dans une unique voie qui ne correspondrait ni à notre vocation, ni à la nature de nos expertises, diverses et d'une grande richesse. Il convient en outre de rappeler la difficulté inhérente à la structuration des recherches conduites sur des terrains extérieurs dans des contextes difficiles, voire tendus des pays du Maghreb, de l'Orient méditerranéen, du Caucase ou du monde persan. Le LAMM s'est efforcé jusqu'à présent de créer et fidéliser des équipes à géométrie forcément variables, mais qui constituent des lieux d'expérimentation et d'échange de grand intérêt.

En filigrane des observations générales du Comité se pose la question de nos ambitions jugées peut-être excessives pour un laboratoire rattaché à une grande Université -néanmoins provinciale?- lesquelles découlent des missions qui nous ont été confiées par l'état avec le soutien continu de nos tutelles.

De manière générale, la reconnaissance fondamentale de la productivité de l'UMR valide une de ses vocations essentielles, celle de la mise en œuvre d'une recherche fondamentale, et de la production de données nouvelles. La diversité des activités du laboratoire, qui lui est reprochée, est la conséquence de celle des compétences réunies en son sein, et des engagements consentis par les chercheurs et équipes dans le contexte non moins diversifié des partenariats du LAMM, tant sur le plan de l'échange scientifique international et national que sur celui des collaborations avec les instances du ministère de la culture et des collectivités. Dans ce domaine, à l'avis de ces mêmes partenaires, le à fait rares qui le distinguent d'autres institutions de recherche publiques dont les politiques se

construisent souvent indépendamment des besoins et des demandes, auxquels le LAMM tente de répondre dans un souci de validation de son excellence au-delà du seul périmètre de la communauté scientifique. En ce qui a trait à l'observation sur le risque éventuel de « nuire à la cohérence » que nous ferait courir notre « réactivité aux appels d'offres », elle fait litière des réalités contemporaines de l'archéologie et de la recherche scientifique en général, de plus en plus déterminées par l'urgence et la commande quel qu'en soit le donneur d'ordre. Il y a dans ce domaine une disparité certaine entre les appels d'offre de l'ANR, des projets européens, ou bilatéraux, auxquels il est impensable de ne pas souscrire, quoique nous pensions de ces procédures et de la philosophie qui les sous-tend, et des appels d'offres territoriaux qui n'en sont pas moins extrêmement fructueux en matière d'apport scientifiques et d'insertion dans nos régions. Il va en outre de soi que nous lorsque nous sommes sollicités ou que nous identifions une opportunité, nous ne répondons qu'à ce qui relève de nos compétences, qui est susceptible de nourrir nos axes de recherche et d'augmenter notre capitalisation scientifique. En dépit des demandes innombrables qui nous amènent à faire des choix difficiles parfois, nous n'avons qu'à nous féliciter des résultats obtenus dans ces réponses qui ne nous ont jamais amenés sur des terrains qui excèdent nos compétences. En revanche, le LAMM tient à réaffirmer l'extraordinaire importance en termes d'accumulation primaire de résultats, de communication scientifique, de valorisation de notre expertise et de valorisation patrimoniale, rendue possible par ces mêmes appels d'offres.

En ce qui concerne les appréciations détaillées

Le LAMM prend note de la recommandation faite par le Comité visant à rééquilibrer notre production dont le « bilan quantitatif est très bon », en faveur des ACL. Le LAMM précise que l'avancement substantiel des recherches au cours de l'année 2010 et du début de l'année 2011, non pris en compte par le bilan d'activité au vu des dates de rédaction imposées et de la tenue de notre Comité, rend en partie obsolète certaines critiques et recommandations que les chercheurs eux-mêmes ont devancées. Prévue depuis longtemps, la publication de plusieurs articles voire d'un numéro spécial complet dans des revues à comité de lecture bien classées (*Bulletin d'études orientales, Bulletin monumental, Antiquité tardive...*) est en cours. Le LAMM relève également que la participation aux colloques qui permet le brassage des hommes et des idées s'impose, surtout lorsque ceux-ci constituent un événement thématique, et que la publication des actes reste une tribune majeure pour la communication et la diffusion de la recherche auprès d'un public spécifique, dont l'impact justifie à lui seul l'investissement consenti, sans pour autant négliger ou oublier ni les revues prioritaires, ni les ouvrages.

Le Comité semble s'être interrogé sur « l'archéologie des textes », qui correspond de fait aux recherches conduites sur la structure même et la construction matérielle et technique de certains textes et corpus médiévaux, mais aussi à une archéologie par les textes, au sein de laquelle le dialogue sources écrites terrain est, quand cela est matériellement possible, une pratique interdisciplinaire ordinaire. Il en va de même pour l'image et les recherches en iconographie auxquelles peuvent s'appliquer les mêmes méthodes et susceptibles de nourrir les mêmes dialogues.

Le LAMM ne s'investit nullement par ailleurs dans « l'archéologie post-industrielle », mais bien en revanche et depuis le début des années 1980 dans divers secteurs de l'archéologie industrielle post-médiévale et moderne. Il ne nous semble donc pas qu'il y ait un risque particulier à poursuivre, cette réaffirmation de notre engagement qui vise essentiellement à augmenter la visibilité de ces champs de recherches au sein de l'Unité au niveau de la recherche nationale et internationale sur un terrain où la France est extrêmement en retard par rapport au reste de l'Europe et des Pays anglo-saxons, en dépit de rares initiatives qui n'ont pas encore fait école. Ces recherches sont fortement encouragées par une demande sociale soutenue, toujours plus exigeante et consolide des ancrages territoriaux anciens, concourant à l'insertion de notre UMR dans de véritables problématiques d'aménagement du territoire.

#### Analyses axe par axe

Le LAMM relève simplement dans l'axe 1 une « appréciation sur le projet » qui n'apparaît, ni dans l'analyse de l'axe 2, ni dans celle de l'axe 3, ce que nous ne nous expliquons pas.

La question de la répartition des recherches ayant recours à la bioarchéologie entre axe 1 et 3, peut effectivement être posée sans réponse pleinement satisfaisante. Néanmoins, les programmes liés à l'habitat forestier et à l'histoire des paysages, trouvent plus naturellement leur place en Axe 1 et ceux liés à l'exercice des artisanats du feu au vu des données archéologiques, bioarchéologiques, mais aussi

archivistiques s'insèrent mieux parmi les autres arts du feu traités en axe 3.

En revanche, le manque d'interdisciplinarité, relevé dans le commentaire de l'axe 2, paraît aussi infondé qu'il étonne par la méconnaissance des enjeux de l'archéologie du bâti actuelle : le partenariat franco-allemand avec des formations d'architecte est un partenariat pluridisciplinaire, et l'amalgame entre architecture et archéologie du bâti, qui transparait dans la critique exprimée, semble en effet relever d'une confusion. Le partenariat bilatéral engagé depuis une décennie, consolidé par le projet du prochain quadriennal, fait la synthèse des excellences méthodologiques disciplinaires, celle de l'archéologie du bâti allemande, domiciliée dans l'autre discipline, étant stimulée par un cadre légal et opérationnel qui n'existe, justement, pas en France.

L'interdisciplinarité est au cœur de deux autres projets en cours, celui de l'étude archéologique, historique, paléoenvironnementale et numérique du Pont d'Avignon, fort d'une quadrangulaire de laboratoires partenaires dans le cadre d'un projet ANR, et celui du site de Ezeruyk en Arménie, qui fédère histoire de l'art, archéologie et étude paléoenvironnementale. Quant à la faiblesse de l'archéologie funéraire, les programmes en cours et à venir ont d'ores et déjà changé la situation depuis la rédaction du bilan quadriennal qui était à la disposition du comité d'évaluation. Il en va ainsi pour le cimetière claustral de Saint-Gilles-du-Gard, pour l'abbaye de Lagrasse et pour la nécropole de la basilique de Ezeruyk (automne 2011), en attendant les fouilles de l'abbaye d'Aniane.

En dépit d'une appréciation très positive des recherches conduites dans l'Axe 3, le Comité reste sur « l'impression d'empilement de recherches, et donc d'éparpillement scientifique.. ». Il va sans dire que pour les praticiens que nous sommes, l'accumulation primaire, la capitalisation sont absolument essentielles dans ces domaines, où ce sont les enquêtes multiples et répétées, les études sérielles menées sur de longues périodes et des aires géographiques très étendues, en parfaite interdisciplinarité avec l'archéométrie et les sources historiques qui donnent à voir la réalité matérielle des lieux de la production, des échanges, du commerce. Les typologies ne se construisent pas à partir d'un unique chantier ou étude et elles peuvent à tout moment être complétées ou modifiées par l'ouverture de nouveaux chantiers ou enquêtes. Il en va ainsi de nos domaines d'expertises internationalement reconnus, où notre incontestable avance est entretenue par d'innombrables « briques » empilées. Qu'il s'agisse du Métal ou de la céramique, nous sommes indubitablement les meilleurs experts de la Méditerranée, grâce à ces méthodes et nous visons une appréhension globale, sinon exhaustive de ces sujets, en relation étroite d'ailleurs avec les programmes du Céramopôle de la MMSH qui regroupe tous ses laboratoires d'archéologie, dont nous sommes partie prenante et qui annonce de nouvelles collaborations avec le réseau des MSH. S'agissant de la recommandation de développer des projets d'équipe, le LAMM s'y attache déjà, là où cela est matériellement possible, avec par exemple le PCR sur la céramique des îles françaises de l'Amérique ou la conception de l'exposition et du catalogue bilan des fouilles d'atelier et des études céramiques de Montpellier, ou les publications en cours sur la céramique de Fostat.

Le LAMM regrette également que l'axe 4, dont la « thématique (est) sans doute prometteuse », de constitution formelle récente et dont les travaux ne commenceront que dans les prochaines semaines fasse l'objet d'un a priori réservé, mettant en cause la composition de l'équipe, du fait de sa nature même de regroupement d'enseignants chercheurs. Le LAMM tient à rappeler que cet axe qui s'attache à la confrontation et à la dialectique Orient/Occident est expérimental et nous ne doutons pas de l'efficacité du brassage humain et intellectuel qui sera réalisé au cours des colloques et journées d'études qui sont déjà programmées, sans préjudice de ce qui pourra être imaginé. Le LAMM, comme il l'a toujours fait assurera à cet axe, comme aux autres, les moyens matériels et humains nécessaires à la bonne marche de ces rencontres, dans la mesure de ses disponibilités.

Un certain nombre de points secondaires appellent également une remise en perspective :

Le document qui a été remis au Comité de visite a été réalisé selon les calendriers fluctuants de nos tutelles et de l'AERES et sur une très longue période plus d'une année au total et dans des conditions compliquées par la maladie de notre gestionnaire, le départ quasi simultané de nos deux infographistes pour cause de maladie, la grossesse de notre bibliothécaire-webmestre. Nous nous sommes efforcés de le remplir avec le plus d'exactitude possible, mais il est évident que les données figurant dans un tableau arrêté au moment N ne sont plus forcément exactes au temps N+. Concernant les éméritats et les départs en retraite, soulignons que les PREM continuent à figurer dans les tableaux de personnels des unités, mais dans un autre cadre, que certains personnels bénéficieront de façon réglementaire des dispositions de l'article 69 qui leur assurera deux ans de présence statutaire supplémentaire. Ajoutons que des assurances sur le remplacement de certains EC ont été données et qu'a priori, effectivement

le « nombre total de membres de l'équipe reste stable, même si le nombre de chercheurs CNRS doit baisser, ce qui n'est pas sans soulever un problème d'équilibre qui risque d'être rompu entre nos deux tutelles.

S'agissant de la question de l'harmonisation du suivi des thèses qui revient à deux reprises, il convient de rappeler que ces questions relèvent strictement à ce jour de notre Ecole Doctorale de rattachement et non des directions de laboratoires, et que par ailleurs le LAMM est la première unité de la maison à avoir mis en œuvre des comités de suivi de thèse. A l'issue de cette expérience positive, l'Ecole Doctorale 355 a voté l'extension de la pratique à l'ensemble de ses doctorants.

Au-delà des critiques et recommandations qui sont le jeu normal et nécessaire de ces évaluations, le LAMM regrette enfin un certain nombre de remarques lapidaires si ce n'est acrimonieuses qui n'apportent rien de constructif et ont d'autant moins lieu d'être que la visite dans ses différentes phases nous a semblé s'être déroulée dans l'atmosphère de courtoisie et d'écoute auxquelles des pairs sont en droit d'aspirer.

Marseille le 18/07/2011

Pour le Président et par délégation  
Le Vice-Président du Conseil Scientifique

  
Denis BERTIN



Le Directeur de l'UMR 6572 LAMM

Henri AMOURIC  
